

CLAUDE LANGLOIS, *Le diocèse de Vannes au XIX^e siècle (1800-1830)*. Université de Haute-Bretagne, Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, ouvrage publié en collaboration avec l'Université de Paris XII et honoré d'une subvention du C.N.R.S., Paris, Klincksieck, 1974, 629 pages.

Cette thèse amorce l'histoire religieuse du Morbihan au début du XIX^e siècle. En parcourant ses sources, on peut évaluer quelle est l'ampleur et la diversité de l'enquête.

Dans un chapitre préliminaire est tracée : la composition du clergé avant la Révolution, lorsque les classes moyennes ne dédaignaient pas pour leurs fils la carrière ecclésiastique, l'engagement politique de ces prêtres, les oppositions qui se créent entre réfractaires, exilés et constitutionnels.

Faisant ensuite un retour en arrière, l'auteur remonte à la renaissance religieuse du XVII^e siècle en Bretagne, avec l'influence des Jésuites, le renouveau des ordres féminins, la diffusion des retraites spirituelles et des Tiers-Ordres. Le XVIII^e siècle n'apporte rien de nouveau, malgré une apparition tardive du Jansénisme.

Après la signature du Concordat, la réorganisation du diocèse est l'œuvre de Mgr de Pancemont, ancien curé de Saint-Sulpice, homme actif, habile, qui, malgré une servilité apparente envers le pouvoir préfectoral, sait imposer ses choix lors de la nomination des curés et desservants. Les évêques qui lui succèdent s'accordent aisément du retour de la royauté. Ils sont bien secondés par les vicaires généraux qui assurent une orientation constante du clergé.

Malgré les vicissitudes politiques du Morbihan et les séquelles de la Révolution (Petite Eglise), les cadres se reconstituent assez rapidement pour aboutir même à une saturation qui nuit à l'avancement dans la carrière ecclésiastique.

Les clercs sont instruits dans les collèges et les petits séminaires. Leur origine sociale évolue et la paysannerie prend une place prépondérante. Les traitements servis par l'Etat sont à peu près suffisants, sauf pour les vicaires.

Quant à la reconstitution des édifices du culte, elle est assurée par les communes et par le budget des cultes, mais de façon inégale entre l'Est et l'Ouest du département.

Dans la troisième partie du livre, est tentée une approche de la vie religieuse. Tour à tour sont étudiés le rôle de l'Eglise dans les établissements d'enseignement, les théologies et spiritua-

lités, avec un essai d'interprétation du néo-jansénisme, l'activité pastorale qui s'amplifie à mesure qu'augmente le nombre des prêtres, les dévotions populaires et enfin l'importance des structures religieuses : missions, retraites, Tiers-Ordres.

L'auteur ne cache pas que si la pratique sacramentaire est importante dans les campagnes, cela peut tenir, en partie, à la pression du milieu social. Dans les villes subsiste un certain anticléricalisme qui est l'héritage du Siècle des Lumières et de la Révolution.

Malgré cette opposition, le clergé joue un rôle important, notamment dans l'enseignement. Mais, au point de vue politique, sa réserve est prudente, inspirée par l'attitude des prêtres exilés lors de leur retour en France.

La géographie religieuse du Morbihan est assez complexe. Dans la partie Ouest (Cornouaille morbihannaise, Pays Pourlet), les vocations sont rares, l'apostolat difficile. Une zone médiane (Auray, Vannes, Pontivy) reste le terrain favori de la Chouannerie. Le Nord du Pays Gallo, où le recrutement sacerdotal est important, s'oppose au Sud qui reste à l'écart des initiatives pastorales. C'est un territoire un peu hétéroclite, car la frange qui touche l'Ille-et-Vilaine subit encore l'influence de Redon (ancien diocèse de Vannes), tandis que des difficultés surgissent à La Roche-Bernard qui appartenait à l'ancien diocèse de Nantes. Les ombres qui couvrent cette répartition géographique ne sont pas levées, comme le fait remarquer l'auteur.

On notera, à maintes reprises, son souci de vérité qui s'allie à une pénétrante finesse d'esprit et à une grande clarté d'exposé.

P. THOMAS-LACROIX